

TRADUCTIONS DE LA BIBLE EN FRANÇAIS :

Avant l ' imprimerie :

1226-1250 : traduction de Jean Le Bon de l'Université de Paris.

Inachevée et poursuivie au XIVe siècle par Jean de Sy et les Dominicains, Jehan Nicolas, Guillaume Vivien, et Jehan de Chambly.

1297 : la Bible historique de Guyart Desmoulins ou Guyart des Moulins

Traduction et compilation des Histoires scholastiques de Pierre le Mangeur, la plus grande partie de la Bible (d'une traduction libérale), et un assemblage de gloses et d'autres matériaux de plusieurs sources. Le contenu des manuscrits est variable, et des versions successives semblent y ajouter des livres de la Bible qui manquaient à la traduction de Guyart.

1377 : Bible de Charles V

Traduction de Raoul de Presles dédiée au roi Charles V

Après l'imprimerie :

Traductions du XVe siècle

1476 : le Nouveau Testament

Imprimé par Barthélemy Buyer à Lyon, traduit à partir de la Vulgate latine

1487 : la Bible de Jean de Rély

Imprimée pour la première fois à Paris et rééditée au moins dix fois dans les cinquante années qui suivirent. Il s'agit d'une Bible historisée, comme il est écrit au folio 353, éditée à partir d'un manuscrit tardif de la Bible historique de Guyart Desmoulins ou Guyart des Moulins.

Traductions du XVIe siècle

1523 : Nouveau Testament de Jacques Lefèvre d'Étaples

1528, Ancien Testament de Jacques Lefèvre d'Étaples.

À partir de la Vulgate, imprimé à Anvers 1530, 1534, 1541. Révisée par Nicolas de Leuze (Anvers, 1548). Il s'agit de la première traduction intégrale des écritures hébraïques en français.

1535, Bible d'Olivétan : première traduction réalisée à partir des textes originaux hébreu et grec.

Il introduit le mot Éternel pour rendre le tétragramme. Pierre Robert, dit Olivétan, est probablement un cousin de Jean Calvin, qui préface en latin l'ouvrage. La traduction est accompagnée de nombreuses notes d'érudition. Le Nouveau Testament suit le texte grec « majoritaire » compilé par Erasme de Rotterdam.

1551, Bible en latin et 1555 en français de Sébastien Castellion : à partir de l'hébreu et du grec. Traduction condamnée par Jean Calvin.

1560, Bible de Genève de Jean Calvin : en suivant la Bible d ' Olivétan .

1588, Révision de la Bible de Genève (Bible de « l'Épée ») par Théodore de Bèze et Corneille Bertram.

1550-1608, La Bible de Louvain : révision la bible de Lefebvre d'Étaples suspectée d ' hérésie.

1566, traduction de René Benoist : à partir de la Vulgate (Paris). Suspectée de calvinisme, elle soulève de nombreuses controverses.

Traduction du XVIIe siècle

1667, Nouveau Testament d'Antoine et Isaac Lemaître de Sacy : à partir du grec.
Imprimé à Amsterdam sous le nom d'un libraire de Mons.

1696, Traduction effectuée à l'abbaye de Port-Royal de Paris (abbaye janséniste), édition élaborée entre 1657 et 1696. Blaise Pascal, et des écrivains influents tels que Robert Arnauld d'Andilly, Pierre Nicole, Pierre Thomas du Fossé, sous la coupole du maître d'œuvre Louis-Isaac Lemaître de Sacy ont participé à la traduction de la Bible, traduction dite du Port-Royal (voir Logique de Port-Royal pour l'influence sur la syntaxe et la grammaire de la langue française).

1696, Le Nouveau Testament de David Martin : révision de la Bible de Genève accompagnée de notes.

Traductions du XVIIIe siècle

1702, Nouveau Testament de Richard Simon, oratorien qui a consacré sa vie à de nombreux travaux d'exégèse et de recherche critique sur le texte de la Bible. Il pratiquait le grec, l'hébreu, l'araméen (langue du Christ), connaissait les méthodes d'exégèse traditionnelle du judaïsme.

1707, La Sainte Bible de David Martin : révision de la Bible de Genève accompagnée de notes. En ligne sur Martin 1707 [archive]

1741, Bible de Charles de Cène, pasteur réfugié aux Provinces-Unies,

1744, Révision de Jean-Frédéric Ostervald de la Bible de Genève.

1744, Révision de la version de David Martin par le pasteur Pierre Roques.

Traductions du XIXe siècle [modifier]

1820-1824, Sainte Bible (traduction nouvelle), par Antoine Eugène Genoud (dit l'abbé de Genoude), Paris, Imprimerie royale.

1831-1851, La Bible, Traduction Nouvelle par Samuel Cahen : bible juive, éditée en bilingue hébreu/français.

1843 : Sainte Bible de Jean Jacques Bourassé et Pierre Désiré Janvier, appelée aussi Bible de Tours traduite à partir de la Vulgate. Éditée en 1866 en version de luxe illustrée par Gustave Doré, ré-éditée en 1985 chez Jean de Bonnot.

1847, Ancien Testament, H.-A. Perret-Gentil : en 2 vol., d'après le texte hébreu.

1855, Révision de La Sainte Bible de David Martin.

1859, La Sainte Bible de John Nelson Darby (à l'origine de la doctrine du dispensationalisme) à partir du grec et de l'hébreu. J.N. Darby a également traduit la Bible en anglais et en allemand. Elle fait partie des Bibles en français dont le texte est actuellement dans le domaine public. Très littérale [1]. En ligne en version écrite et audio [archive]

1860, Ancien Testament de Lazare de Wogüie : avec la collaboration de Ben Baruk de Crehange, ou B. Mosse d'Avignon.

1872, le Nouveau Testament de Jean-Hugues Oltramare qui présente la particularité de donner dans ses notes toutes les variantes de l'édition grecque Nestlé-Alland et de les commenter.

1872, l'Ancien Testament par Pierre Giguet : traduction d'après la Septante.

1873, La Sainte Bible par Jean Baptiste Glaire, commentaires de F. Vigouroux : traduction d'après la Vulgate, ré-éditée en 2002 aux éditions DFT.

1874, L'Ancien Testament de Louis Segond. Traduction précise [1]. »

1877, Le Nouveau Testament selon la Vulgate : traduit en français avec des notes par l'abbé Jean Baptiste Glaire, P. Didot.

1880, Le Nouveau Testament et La Bible de Louis Segond : cette version – dans sa révision de 1910 – a été (et continue d'être) la plus largement utilisée par les protestants francophones [1]. Elle fait partie des Bibles en français dont le texte est actuellement dans le domaine public.

1881, Bible de Reus de Edouard Antoine Reus, traduction inspirée des traductions allemandes.

1881, Sainte Bible d'Antoine Arnaud à partir de la Vulgate destinée aux séminaristes.

1885, Ancien Testament de John Nelson Darby (à l'origine du dispensationalisme) : à partir de l'hébreu et sans prétention scientifique [réf. nécessaire] mais avec le souci de rendre la langue originale le plus littéralement possible [réf. nécessaire].

1886-1896, Bible rationaliste par Eugène Ledrain : d'après les textes hébreu et grec, Paris.

1887, Les Saints Évangiles, traduction nouvelle : par Henri Laserre. Revêtue de l'imprimatur.

1900, La Bible annotée Traduction et commentaire de l'Ancien Testament ; ouvrage collectif par une équipe de théologiens de Neuchâtel, sous la direction de Frédéric Godet (traduction de Félix Bovet). En ligne sur Soleil d'Orient [archive]

Traductions du XXe siècle

1902, La Bible du Rabinat de Zadoc Kahn : avec de nombreux collaborateurs. Éditée en bilingue hébreu–français.

1904, La Bible Fillion de Louis Claude Fillion : Primitivement destinée aux séminaristes. « Fillion s'en tient à une lecture traditionnelle des textes bibliques. Il utilise un langage précis et sans ostentation, ce qui constitue un avantage certain.[1]. »

(En ligne avec les commentaires pour les Évangiles et les Actes des Apôtres sur JesusMarie.com.)

1904, La Bible du chanoine Augustin Crampon :

L'abbé Crampon conserva la transcription Jéhovah du tétragramme YHWH Il essaye de préserver « une exactitude savante et minutieuse qui reproduise jusqu'aux nuances [1]. ». L'édition originale comportait six tomes avec le texte latin de la Vulgate en regard de sa traduction française. Une version en un seul volume (sans le texte latin), destinée à un large public, fut publiée dès 1904 et rencontra un grand succès jusqu'en 1950. Ce fut le fleuron de la maison Desclée pendant toute cette période. Cette Bible en un volume fut entièrement recomposée typographiquement (l'imprimerie ayant été détruite durant la première guerre mondiale) et par la même occasion corrigée et légèrement révisée, ceci en 1923. Le nom de Dieu Jéhovah est remplacé par Yahweh dans cette nouvelle édition améliorée. C'est cette édition de 1923 qui fut rééditée en 1989 par les Editions DFT (Argentré-du- Plessis) qui la maintiennent toujours en disponibilité (plusieurs tirages).

1910, version synodale de la Société biblique française (fondée en 1818).

1918, La Bible du Centenaire : sous la direction d'Alfred Lods et de Maurice Goguel, elle fête le centenaire de la Société Biblique. C'est la première édition protestante avec introductions et note faisant le point sur les travaux historiques et critiques de la science biblique de cette époque.

1951, La Sainte Bible : nouvelle édition publiée [2]

1956-1959, L'Ancien Testament d'Édouard Dhorme : Bibliothèque de la Pléiade : (NRF). « Fruit d'un travail collectif, la traduction très littérale de l'Ancien Testament sous la direction d'Édouard Dhorme, offre des solutions intéressantes pour rendre non seulement le sens du texte, mais aussi sa forme. » [1]. « Pour ceux qui n'ont pas accès aux langues originales dans lesquelles la Bible fut rédigée, cette traduction reste un bon instrument de travail [3]. »

1955, La Bible de Jérusalem sous la direction de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem. « Réalisée par les meilleurs spécialistes des études bibliques, elle est actuellement la plus répandue en France et fait figure de « classique » [4]. » Elle est révisée en 1973.

1970, La Bible Osty, du chanoine Émile Osty associé à Joseph Trinquet (Éditions Rencontre – Lausanne, puis Le Seuil en 1973).

1971, Nouveau Testament de Jean Grosjean, Michel Léturmy et Paul Gros : édition de la Pléiade : (NRF).

1974, Les Saintes Écritures – Traduction du monde nouveau : Éditions des Témoins de Jéhovah. (Voir 1995).

1967-1975, La TOB : Traduction œcuménique de la Bible. Elle « présente des qualités analogues à celle de la Bible de Jérusalem, la collaboration œcuménique se concrétisant par le travail conjoint d'un catholique et d'un protestant pour chaque livre. Certains livres, certains partis pris de traduction, notamment pour une compréhension immédiate d'expressions ou de passages délicats, sont loin d'être satisfaisants.

1985, La Bible expliquée, éditée par la Société biblique française (Villiers-le-Bel, France). Basée sur les travaux des traducteurs de la Bible en français courant (qui ne sera publiée qu'en 1987).

1987, La Bible en français courant de C. Dieterlé et alii. « On appelle « traduction par équivalence dynamique » cette approche qui prend en compte la capacité de compréhension du lecteur moderne de la Bible et qui exprime le sens des textes dans les catégories mentales du lecteur contemporain. » ; « La traduction du livre de Job est ainsi réalisée entièrement en alexandrins, pour faire ressentir au lecteur moderne l'impression que le texte hébraïque provoquait chez ses premiers lecteurs. [1].

1987, La Bible Chouraqui. André Chouraqui « souhaitait redonner vie à la langue et aux images employées dans la Bible [5]. » Jacques Dessaucy, journaliste, qualifie cette traduction de « décapante » [6]. ». Pour Henri Meschonnic, il s'agit d " « une régression linguistique, un faux poétique et une trahison du juif [5]. »

1987, La Bible. Écrits testamentaires, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, sous la direction d'André Dupont-Sommer et Marc Philonenko.

1992, La Bible du Semeur : sous l'égide de la Société Biblique Internationale.

1995, Les Saintes Écritures – Traduction du monde nouveau : Éditions les Témoins de Jéhovah de France (ass. 1901), Boulogne-Billancourt (France). Publiée la première fois en un seul volume en anglais à partir en 1961 et en 1974 pour la version française [7] par la Watchtower Bible and Tract Society. La Traduction du Monde Nouveau en ligne [archive] 1996, La Sainte Bible d'Ostervald, révision de 1996.

1997, révision de la Bible en Français Courant.

1998 : La Bible des Peuples. Traduction de Bernard et Louis Hureau.

1998 Révision de La Bible de Jérusalem, Éditions du Cerf, par les dominicains de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

2000 : La Bible Parole de Vie. « Les traducteurs utilisent le travail du linguiste Georges Guggenheim qui dans les années 1950 a défini, à la demande de l'Unesco, les limites du « français fondamental » [1]. »

Traductions du XXIe siècle [modifier]

2001, Henri Meschonnic, Gloires, traduction des psaumes, Desclée de Brouwer, 556 p.

2001 : La Bible d'Alexandrie (Pentateuque). Sous la direction de Marguerite Harl, une équipe d'hellénistes traduit la Bible à partir de la Septante. Cette traduction grecque réalisée entre 150 et 250 avant notre ère est le témoin d'un état beaucoup plus ancien du texte biblique que le manuscrit hébraïque du XIe siècle qui sert de base aux autres traductions

2001, La Bible. Parole de vie en français fondamental : sous l'égide de l'Alliance biblique universelle.[1].

2001, La Bible, nouvelle traduction de Bayard Presse : Inspirée par une recommandation de Vatican II qui recommandait non seulement d'ouvrir largement l'accès de la Bible aux chrétiens, mais demandait explicitement de faire des éditions à l'usage des non-chrétiens. « Il est difficile de caractériser globalement ces traductions, que l'on devrait parfois appeler "ré-écritures", les traducteurs en partenariat ayant suivi leurs propres cheminements, sans avoir trop cherché à coordonner leurs travaux [8].

2002, Henri Meschonnic, Au Commencement, traduction de la Genèse, Desclée de Brouwer, 376 pages.

2002, La Nouvelle Bible Segond : présentée notamment dans une édition d'étude, il s'agit d'une nouvelle révision – sous l'égide de l'Alliance biblique universelle – de la traduction de Louis Segond.[1].

2003, Henri Meschonnic, Les Noms, traduction de l'Exode, Desclée de Brouwer, 360 p.

2003, révision de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) : nouveau Pentateuque.

2004 Édition nouvelle de La Bible expliquée, désormais double (une version pour chacun des canons catholique et protestant) et augmentée de 4000 notices explicatives en plus des commentaires, destinée au public moyen, visant à

améliorer grandement la compréhension du texte. Jean-Louis d'Aragon salue les « qualités de [sa] présentation » [9] ; Paul-Irénée Fransen lui reproche d'obscurcir le sens, « en gommant systématiquement les hébraïsmes [10]. »

2005, Henri Meschonnic, Et il a appelé, traduction du Lévitique, Desclée de Brouwer, 222 p.

2007 La Bible Segond 21 : la version "Segond 21" est une nouvelle traduction de la Bible, éditée pour la première fois en 2007 par la Société Biblique de Genève. Elle s'inspire de la version "Louis Segond", une des plus répandues dans le monde francophone, parue à la fin du 19ème siècle. C'est en mémoire de cette ancienne traduction qu'elle porte le nom de «Segond» et «21» évoque le 21ème siècle. Ce qui est résumé avec cette petite phrase : "L'original, avec les mots d'aujourd'hui..."

2007, Ancien Testament interlinéaire : Édition de l'Alliance biblique universelle, rassemblant le texte hébreu de la Biblia Hebraica Stuttgartensia accompagné d'une traduction littérale, ainsi que la TOB et La Bible en français courant.